

Journal d'Agriculture

ET
TRANSACTIONS
DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

MONTREAL, DECEMBRE, 1851.

COMPTES D'AGRICULTURE.

Il serait bien à désirer que les agriculteurs se fissent un devoir de tenir des comptes exacts et réguliers de leurs recettes et de leurs dépenses, et particulièrement de constater les frais et les retours des différentes récoltes, et de l'entretien de chaque espèce et race d'animaux. Cela se pourrait faire d'une manière très simple, pourvu qu'il en fût obtenu un résultat utile. Il y aurait de l'intérêt même à connaître simplement la balance générale, ou la différence entre la recette et la dépense. Cela suffirait pour des cultivateurs pratiques; travaillant pour eux-mêmes, mais pour des messieurs qui ont à payer le travail, il serait à propos que les comptes fussent tenus en forme et avec plus d'exactitude; qu'on y vit chaque *item* de dépense, le coût et le produit de chaque récolte, des chevaux, des bêtes à cornes, des moutons, des pores et de la laiterie. On verrait par là la différence entre les profits que rapportent les diverses branches de l'économie rurale. Il serait très à propos de constater exactement ce que coûte l'entretien des chevaux de trait (et des bœufs, si l'on en entretient,) pendant l'année, en évaluant à un prix raisonnable, ou à celui du marché, ce qu'ils ont pu consommer, et déduisant ce qu'il en aurait coûté pour le transport. La valeur du fumier doit aussi être déduite, au prix qu'il coûterait, si on était obligé de l'acheter, et de le charrier. Il faudrait allouer une somme raisonnable sur le capital employé pour les chevaux et les bœufs, y compris les accidens auxquels ces sortes d'animaux sont sujets. Il serait intéressant de connaître la valeur du travail fait

par ces animaux; mais comme la valeur de ce travail dépend beaucoup de la valeur du produit qui en revient, nous ne voyons pas comment elle pourrait être estimée avec exactitude.

Il serait très à propos de tenir un compte des jours où l'on aurait employé des chevaux et des bœufs, et de l'ouvrage qu'on leur aurait fait faire, dans un journal où seraient portés régulièrement tous les travaux faits sur la ferme. C'est le plan que nous avons adopté avant de venir dans ce pays, et que nous avons trouvé intéressant et utile. A l'égard de la laiterie, il serait utile de constater la quantité et la qualité du lait de chaque vache, et son produit en beurre ou fromage. Le fermier serait par là mis en état de voir quelles vaches lui seraient plus profitables, et de n'en avoir que de cette sorte. Il y a une grande diminution de profit dans cette branche des affaires du cultivateur, s'il entretient pour la laiterie des vaches qui ne donnent que peu de lait, ou du lait de qualité inférieure. Il peut y avoir des animaux qu'on pourrait engraisser avec profit pour la boucherie, mais qu'on n'entreprendrait qu'avec désavantage pour la laiterie. Nous sommes convaincu qu'un troupeau de vaches bien choisi pour la laiterie donnera une fois plus de beurre et de fromage qu'un troupeau moins convenable ou moins propre à cette fin, bien qu'il pût n'y avoir pas de différence dans les frais d'entretien. La chose est de très grande importance pour ceux qui ont des laiteries. Dans les comptes tenus pour un établissement agricole ordinaire, si les membres de la famille de l'agriculteur travaillent habituellement, le coût de tous les articles nécessaires de nourriture et d'habillement doit être porté avec toutes les autres dépenses de la maison, y compris la nourriture et les gages des serviteurs, s'il y en a. Toute dépense encourue pour produire doit être portée au débit de la production, et chaque partie de ce produit qui est vendue, portée au crédit de la ferme. En tenant un compte régulier du travail fait par la famille, au même taux qu'il coûterait,